

# Le temps s'est figé à l'ancienne Schaublin

► **Difficile** de rater le chantier de démolition de l'ancienne usine Schaublin à Bévilard.

► **Le timing** est respecté et les ouvriers se sont déjà acquittés du tiers de leur tâche.

► **Les pelles mécaniques** arrachent de leur puissante mâchoire des lambeaux d'histoire industrielle.

«Ça diminue.» Avare en mots, cette observation d'un citoyen de passage sur le chantier de démolition de l'ancienne Schaublin épouse pourtant parfaitement les contours de la réalité. L'usine diminue. Elle rabougrit, s'émiette, s'aplatit. L'ancien labyrinthe industriel est devenu une friche où s'amoncellent d'impressionnants tas de bois, de briques ou de métal. Elle laisse un vide béant au cœur du village, que le mur nord tout juste abattu dévoile désormais aux passants impressionnés.

Du bureau de Jacques Hennet, responsable de ces bâtiments pour la Société Espace Real Estate depuis 1986, il ne subsiste rien. Tout a été rasé. Il se rabat aujourd'hui sur le «bâtiment 70», berceau encore sur pied du festival Usinesonore, pour suivre et superviser un chantier lancé au mois d'avril. «Jusqu'ici, tout se passe bien», se réjouit-il.

## La centaine de tonnes pour échelle

Jacques Hennet propose un premier bilan chiffré après quatre mois d'un chantier qui devrait en compter douze. Ce sont quelque 450 tonnes de chape *Euboolith*, revêtement de sol industriel de ciment et de sciure capable d'amortir la chute d'une pièce, qui ont été éli-



Le ballet des pelles mécaniques devrait encore durer huit mois.



L'ancienne Schaublin vit ses derniers tours d'horloge.



Le mur nord vient de tomber. Le bâtiment administratif suivra.

PHOTOS AB

minées. Mille cinq cents tonnes de métal, de la structure portante des bâtiments, ont pris le chemin de la décharge. Les ouvriers se sont aussi attelés à se débarrasser de près de 400 tonnes de matériaux divers.

Pour ce qui concerne le bois, il est pour l'heure entreposé en deux immenses tas sur le chantier. L'entreprise Celtor SA le déchiquettera directement sur place. Le béton, présent en quantité importante, sera également traité par concassage sur le site avant d'être recyclé.

## Arracheurs de tapis dans le bâtiment administratif

Le bâtiment administratif, à l'angle nord-est de l'ancienne Schaublin, est encore sur pied. Cela ne durera pas. On s'affaire déjà à en démonter l'intérieur,

avec cette volonté de trier les différents matériaux, tapis, linos ou métaux. Le squelette extérieur devrait être démolit ces prochains jours.

La halle d'expédition et le stock fonte demeurent encore intacts. «Des intéressés récupéreront la carapace métallique de ces volumes», motive Jacques Hennet. Enfin, le dernier agrandissement de l'ancienne Schaublin, réalisé en 1991 à l'angle nord-ouest, n'a pas encore été touché. Une brève étude est menée actuellement pour déterminer si ces locaux pourraient intéresser les organisateurs du festival Usinesonore.

## Quid du «bâtiment 70»?

L'avenir du «bâtiment 70», où se sont tenues les cinq premières éditions du festival, fait toujours l'objet de discussions.

Il est question de le conserver, à l'usage notamment des organisateurs de l'événement bis-

annuel dédié à la musique contemporaine. «Ce que je peux affirmer, c'est qu'il ne

sera pas démonté avant l'été 2015. Aucune décision ne sera prise avant que les procédures urbanistiques n'aient été ratifiées par les services cantonaux», lâche Jacques Hennet.

## Au bon souvenir de «la Tscheuille»

Le «bâtiment 70», s'il venait à être préservé et aménagé, représenterait un dernier témoin d'une usine construite entre 1929 et 1930 par Charles Schaublin et agrandie à seize reprises. Il s'avère curieux de déambuler sur le chantier, de laisser errer le regard dans ces espaces déserts, quand on songe que voici peu, les ouvriers de «la Tscheuille» y parcouraient à trottinette les ateliers, sous les vieux sheds. Le temps s'est arrêté, littéralement, dans l'ancienne usine. Ça et là, des aiguilles noires indiquent pour l'éternité une heure figée sur des cadrans blancs, l'heure précise à laquelle l'horloge-mère s'est arrêtée.

Le métier de démolisseur ne siéra jamais aux nostalgiques.

ARNAUD BERNARDIN